

cela ne veut pas dire qu'on ne peut produire tout le beurre que nous pouvons consommer.

Je suis d'avis, avec *La Terre de Chez nous*, que les producteurs laitiers devraient être mis au courant des mouvements d'importations et d'exportations des produits agricoles.

Le gouvernement nous dit vouloir trouver un moyen d'améliorer le revenu des producteurs laitiers, mais s'il ouvre les portes à l'importation de beurre, cela risque fort de jouer contre les producteurs canadiens.

Alors, monsieur l'Orateur, je demande à l'honorable ministre ou à son représentant, quelle était la destination de ce beurre d'importation, en provenance du Danemark; quelle quantité a-t-on importée; et le gouvernement a-t-il l'intention d'en importer de nouveau?

L'hon. Jean-Luc Pepin (ministre des Mines et des Relevés techniques): Monsieur le président, au nom de l'honorable ministre du Commerce (M. Winters), j'aimerais apporter l'éclaircissement suivant. Je regrette de ne pouvoir répondre à tous les aspects de la question qu'a posée l'honorable député de Chapleau (M. Laprise).

Les 6,000,000—on me dit 6,000,000 de livres—qui ont fondu dans l'incendie du port de Montréal faisaient partie d'une série d'importations permises depuis neuf mois par le ministère du Commerce, sous la loi des permis d'exportations et d'importations, avec l'accord du ministère de l'Agriculture.

Ce beurre est importé pour transformation sur place, et réexpédition immédiate, ou à peu près.

Dans le cas des 6,000,000 de livres de beurre qui sont en cause ici, elles devaient être réexportées pour le 18 juin 1966.

Pourquoi ces importations? Eh bien, il semble que le but soit, non pas d'entrer en concurrence avec les industries, les entreprises locales, mais au contraire pour aider les fabriques locales spécialisées dans la transformation du beurre.

A cause de la situation qu'a relevée l'honorable député, il arrive que certaines usines de transformation ne sont pas suffisamment occupées présentement. Or, on fait venir ce beurre-là pour leur donner du travail, lequel beurre est ensuite réexporté.

En l'occurrence, on me dit qu'il s'agit de trois usines, de trois fabriques québécoises et d'une fabrique ontarienne. Parmi les trois fabriques québécoises se trouve la coopérative de Granby, la plus importante.

D'où venait ce beurre? Il venait d'Europe. L'honorable député a mentionné le Danemark. On me dit également que certaines parties de ce beurre venaient de Hollande.

Où allait ce beurre sous forme d'exportation? Aux États-Unis et en Amérique du Sud.

[M. Laprise.]

J'espère que cela répond à la plupart des questions de l'honorable député.

[Traduction]

LA SOCIÉTÉ RADIO-CANADA—CONGÉDIEMENT
DU RÉALISATEUR D'UN FILM SUR LE
COLUMBIA

M. H. W. Herridge (Kootenay-Ouest): Monsieur l'Orateur, le 19 mai, j'ai posé la question suivante:

J'aimerais poser une question, au ministre qui agit aujourd'hui au nom du secrétaire d'État. Vu qu'on a informé M. Tom Conochie, producteur du très intéressant film télévisé sur le fleuve Columbia pour Radio-Canada, qu'il n'est plus producteur de ce film, et étant donné que les habitants de la Colombie-Britannique admirent ce film et que, d'après certains d'entre eux, M. Tom Conochie pourrait montrer à l'équipe d'Ottawa comment filmer un documentaire au sujet d'un fleuve...

Et le reste. Étant donné les circonstances de ce nouvel incident malheureux au sujet de réalisateurs employés par Radio-Canada et vu les renseignements que j'ai obtenus au sujet de la résiliation possible du contrat du commandant d'escadre Tom Conochie, renseignements qui m'ont été donnés par des employés de Radio-Canada à Vancouver mais non par M. Conochie lui-même, l'achèvement de l'œuvre accomplie par ce réalisateur en Colombie-Britannique me préoccupe.

Il a acquis beaucoup d'expérience. Il assurait l'exécution de ce genre de travail pour le compte du gouvernement actuel durant la Seconde Guerre mondiale et, une fois devenu réalisateur au service de la société Radio-Canada, il a tourné plusieurs films dont la valeur a été reconnue, non seulement au Canada, mais aussi dans d'autres pays. Tout dernièrement, il a entrepris de faire un film intitulé «Columbia River and Tributaries of Power». Il s'agit d'un documentaire d'une durée de 60 minutes, ayant pour sujet un des plus grands fleuves du monde. Il a été projeté en Colombie-Britannique, mais on ne l'a pas encore vu à Ottawa.

L'hon. M. Pepin: Je l'ai vu.

M. Herridge: Le ministre prétend l'avoir vu. J'espère que d'autres députés auront l'occasion de le voir, car il montre une très belle partie du district et raconte une excellente histoire au sujet des progrès que connaît actuellement cette région.

J'espère que le ministre usera de son influence sur le secrétaire d'État afin que les députés aient l'occasion de voir ce documentaire très intéressant. Je pourrais dire, monsieur l'Orateur, que cet homme jouissait de l'estime de tous les habitants de la région de Kootenay. Non seulement est-il bon réalisateur mais aussi bilingue et artiste sous plusieurs